

Journal of West African Languages XVIII, 2 (1988)

POUR UNE CARACTÉRISATION SYNTAXICO-SÉMANTIQUE DE LA NOTION
DE VERBO-NOMINAL DANS LE JULA DE CÔTE D'IVOIRE

Kone Dramane

I.L.A. Abidjan, Côte d'Ivoire

L'existence des verbaux-nominaux (V-N) est un témoin de l'évolution dans la langue jula. Ils sont une catégorie productive et un expansion dans la langue contemporaine. Mais personne, à notre connaissance, n'a essayé d'étudier de façon systématique la problématique des V-N quoique les caractéristiques principales de la notion considérée soient connues des linguistes mandiguais. En fait, le problème est de savoir comment préciser et juger où chercher à généraliser une notion couramment utilisée, mais avec une valeur qui demande à être clairement définie ou reformulée pour devenir opératoire.

The existence of verbo-nominals (V-N) is an indication of continuing evolution in Jula. V-N are a productive and expanding category in the contemporary language, but no one, as far as we know, has attempted a systematic study of them, although their principal characteristics are known to Northern Mande specialists. The problem is to know how to define precisely and to what point generalize a notion which is currently much used, but which needs further clarification or reformulation before it can become fully operational.

1. INTRODUCTION

On observe dans le jula de Côte d'Ivoire¹ de nombreux cas de paraphrases. Deux phrases peuvent conserver sous des formulations différentes l'énoncé d'un même sens. Ainsi, les énoncés (a) et (b) suivants:

- 1(a) d̀lɔ̀ kà Isa bàna
alcool pv² Issa rendre malade
- (b) d̀lɔ̀ kà bàna bila Isa lá
alcool pv maladie laisser Issa dans
'l'alcool a rendu Issa malade'
- 2(a) ù kà Awa fúru
ils pv Awa marier
- (b) ù kà Awa dòn fúru lá
ils pv Awa entrer mariage dans
'On a donné Awa en mariage'

Malgré le changement des éléments lexicaux et de la structure syntaxique, (a) et (b) ont le même sens. Selon nos transformations et l'argumentation développée jusqu'ici³, cette équivalence sémantique permet de considérer (a) comme structure dérivée de la structure de base (b). Dans chacune des structures nous avons les lexèmes bàna/fúru qui en (a) fonctionnent comme constituants

verbaux respectivement au sens de 'rendre malade' et 'donner en mariage', et en (b) comme constituants nominaux au sens de 'maladie' et 'mariage'.

Avant d'aller plus loin, il nous faut rappeler que la taxinomie des constituants jula est liée à l'existence de deux séries disjointes de morphèmes marqueurs à savoir les marqueurs verbaux et les marqueurs nominaux. Ainsi, 'les bases, unités lexicales se combinant directement à des morphèmes marqueurs pour accéder au statut de constituants, sont donc à caractériser essentiellement comme bases nominales (compatibles avec les marqueurs nominaux et avec les marqueurs nominaux seulement), bases verbales (compatibles avec les marqueurs verbaux, et avec les marqueurs verbaux seulement) ou bases verbo-nominales (compatibles aussi bien avec les marqueurs verbaux qu'avec les marqueurs nominaux)' (Creissels 1979:122; cf. Houis 1977).

Les bases *bàna* et *fúru* sont donc à reconnaître comme verbo-nominales (désormais V-N), Ici, nous voudrions présenter la notion de V-N en nous attachant aussi bien à l'énoncé (a) qu'à l'énoncé (b) pour percevoir et caractériser le(s) lien(s) entre les énoncés concernés. Nous pensons par ailleurs éclaircir le mécanisme de cette catégorie grammaticale dans d'autres parlers manding, comme en bambara, en mandinka, ... Signalons que malgré l'abondance des recherches consacrées à la morpho-syntaxe des parlers manding, il est curieux de constater que personne, à notre connaissance, n'a essayé d'étudier de façon systématique la problématique des V-N quoique les caractéristiques principales de la notion considérée soient connues des linguistes mandiguais. Cette lacune semble d'autant plus regrettable que ces lexèmes se manifestent aussi bien dans les énoncés (a) que dans les énoncés (b) de manière particulièrement fréquente dans le jula.

En fait, le problème est de savoir comment préciser et jusqu'où chercher à généraliser une notion grammaticale couramment utilisée, mais avec une valeur qui demande à être clairement définie ou reformulée pour devenir opératoire.

2. DÉFINITION OPÉRATOIRE DU V-N

2.1 LES DONNÉES

Si nous pouvons poser que seul le niveau des constituants syntaxiques peut fournir un point de départ solide à l'élaboration d'un système de définitions grammaticales, on est obligé de reconnaître que le sens donné par Houis ou Creissels à la base V-N - à savoir une base combinable, sans nécessiter pour cela l'adjonction d'un quelconque dérivatif, aussi bien aux marqueurs nominaux qu'aux marqueurs verbaux - est très limitatif en ce qu'il ne rend pas compte d'un fait pourtant essentiel à savoir le jeu transformationnel, véritable travail de la langue jula, qui permet à un nom de fonctionner comme verbe. Nous pouvons dégager notre propos par deux types de schémas avec en double les énoncés (a) et (b) déjà cités:

Schéma 1

1(a) N₁S P N₃O BV₂ 1(a) d̀̀l̀ k̀̀ à Isa b̀̀na

(b) N₁S P N₂O BV₁ N₃C 1(b) d̀̀l̀ k̀̀ à b̀̀na b̀̀la Isa lá
'l'alcool a rendu Issa malade.'

Schéma 2

2(a) N₁S P N₂O BV₂ 2(a) ù k̀̀ à Awa f̀̀ru

(b) N₁S P N₂O BV₁ N₃C 2(b) ù k̀̀ à Awa d̀̀n f̀̀ru lá
'Ils ont donné Awa en mariage.'

Ces schémas montrent indubitablement les faits suivants:

-- ils montrent de façon transparente que le jeu transformationnel que nous appelons 'opération de désarticulation' est à l'origine de la formation des V₂. La complexité de V₂ réside dans ce qu'il est le résultat de la promotion syntaxique et sémantique d'un nominal (N) au rang de verbal (V). Cette promotion est obtenue par l'incorporation totale de V₁ dans le N qu'il régit en (b) soit à sa gauche comme objet, soit à sa droite comme circonstant. Ainsi tout V₂ a son origine soit dans un argument objet, soit dans un argument circonstant;

-- il y a en (b), structure de base, la présence observable de trois participants dont un seul se distingue nettement par le caractère actif de sa participation à l'évènement dénoté. Ce participant actif, donne naissance au sujet syntaxique (N₁S), qui reste inchangé aussi bien en (a) qu'en (b).

Les deux autres participants sont non actifs et c'est seulement parmi ces deux participants qui restent disponibles que V₁ effectue son choix. Nous matérialisons ce choix par une flèche à direction orientée entre V₁ et le 'candidat' sélectionné. Ainsi dans le schéma 1, le choix se porte sur N₂O, donc sur l'argument placé à la gauche de V₁, ce qui donne: N₂O → V₁.

L'une des particularités de schéma 1, qui le distingue du schéma 2, est que la désarticulation apparaît ici comme un mécanisme à double promotion: une première promotion où V₁ investit le N₂O pour élever celui-ci au rang de V₂, et une seconde promotion qui élève le participant N₃C en (b) au rang d'objet en (a). Ce qui revient à dire que N₂O, une fois investi dans sa nouvelle fonction de V₂ en (a), est automatiquement suivi par le N₃C en (b) qui lui 'saute par dessus' pour occuper la position objet et assurer ainsi par sa présence la transitivité de V₂. Cette promotion du N₃C permet de souligner la caractéristique de l'objet en tant que notion de syntaxe générale: l'objet (syntaxique) ne peut pas se définir comme représentant un mode particulier de participation au procès; le propre de l'objet est plutôt de neutralier

la spécification du mode de participation au procès qu'implique par contre la fonction de circonstant à travers le choix d'un élément relateur (en jula, la postposition).

Les choses se présentent autrement dans le schéma 2 où nous n'avons qu'une seule promotion. Le choix de V_1 se porte cette fois sur N_3C , l'argument attaché à sa droite: $V_1 N_3C$. Contrairement à ce qui se passe dans le schéma 1, le N_2O reste inchangé, et c'est le N_3C , et seulement lui, qui quitte sa position syntaxique de circonstant en (b) pour apparaître en (a) comme V_2 . Autrement dit, le mécanisme de la désarticulation n'autorise ici qu'une seule promotion, celle de NC au rang de V_2 , l'argument N_2 qui ne reçoit aucune promotion - car conceptualisé comme siège du procès et occupant déjà la position objet - agit en fait comme écran à la désarticulation.

L'existence des V-N est donc loin d'être gênante pour le linguiste qui veut faire une classification des suites lexicales.

La question à poser est pourtant simple: pourquoi ne pourrait-on pas supposer que toutes les unités appelées V-N ont été des nominaux, des nominaux dont le rôle initial est d'être des arguments (objet ou circonstant) d'un verbe dont ils prennent et la place et la valeur sémantique pour pouvoir intégrer le paradigme des marqueurs verbaux? C'est ce qui explique l'homologie que nous avons établie entre nos énoncés (a) et (b) où visiblement l'opération - passage de (a) à (b) - s'accompagne d'une modification dans la distribution des participants (permutations entre NO et NC) sans qu'il y ait corrélativement modification de la situation de référence. Autrement dit, ce qui a été considéré comme 'inconvenient', faute d'explication adéquate, ce révèle - non comme un phénomène fortuit - mais comme une propriété aussi matérielle que fondamentale des lexèmes indifférenciés quant à la distinction entre nom et verbe. Ainsi l'explication du V-N n'est pas à chercher seulement du côté de la distinction entre nom et verbe, distinction liée, nous l'avons dit, au paradigme des morphèmes marqueurs, mais aussi et surtout du côté du V-N, car c'est le V-N lui-même qui fournit le clé de son déchiffrement. Cela revient à dire que l'analyse syntaxique ne suffit pas à elle seule à assurer la caractérisation du V-N.

2.2 CARACTÉRISATION SYNTAXICO-SÉMANTIQUE DU V-N

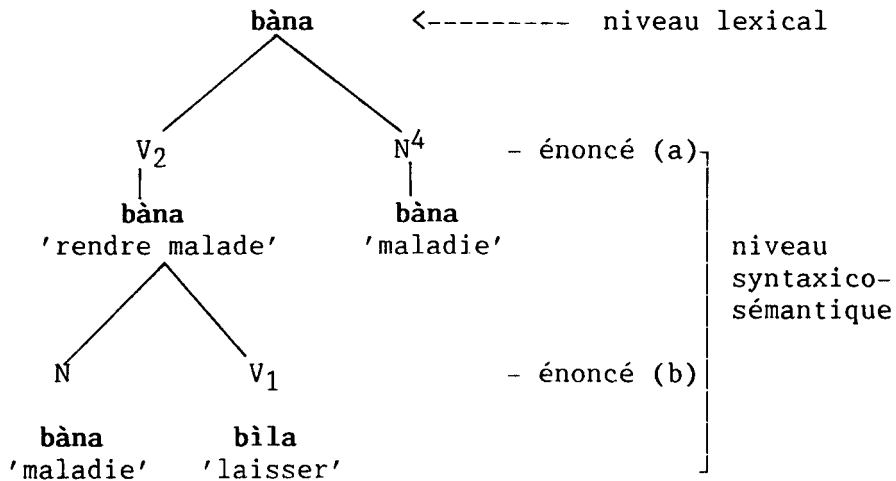
Dans l'optique qui est la nôtre, le V-N doit être caractérisé sur le double plan syntaxique et sémantique. Une telle caractérisation a, entre autres, l'avantage d'insérer la sémantique dans la syntaxe - celle-là étant toujours présente dans la réflexion sur le langage. C'est d'ailleurs là une donnée constante de la linguistique le transport d'instruments d'une branche à une autre (ici, de la syntaxe à la sémantique) est la clé qui ouvre les serrures résistantes (le problème de l'indifférenciation de certains lexèmes quant à la distinction entre nom et verbe).

Ainsi, la valeur du V-N est la suivante:

-- du point de vue syntaxique il s'intègre aussi bien au paradigme des marqueurs nominaux qu'à celui des marqueurs verbaux. Reprenons un de nos exemples cités:

- 1(a) **dòlò kà Isa bàna**
 (b) **dòlò kà bàna bìla Isa lá**
 'l'alcool a rendu Issa malade.'

-- du point de vue sémantique, le lexème, en intégrant le paradigme des marqueurs verbaux devient V_2 et prend nécessairement en charge la valeur sémantique du verbe V_1 dont il est l'argument en structure de base (b). Nous pouvons considérer, avec le lexème **bàna**, le schéma suivant:



Une telle schématisation présente un certain degré de complexité: le V-N est à considérer désormais comme unité complexe. Avec l'exemple de **bàna** nous pouvons observer que c'est parce que ce lexème (niveau lexical), au départ nominal (N) est fécondé d'un verbe (V_1) le régissant en (b) comme argument qu'il fonctionne comme verbe (V_2) en (a). Non pas l'inverse. Partant, on voit combien il est illusoire d'opérer en surface pour rendre compte des faits de langue.

2.3 LE V-N, UNE UNITÉ COMPLEXE

Pour rendre compte de la complexité, commençons par la juxtaposition de nos énoncés (1a) et (1b):

dòlò kà Isa bàna / dòlò kà bàna bìla Isa lá

Nous pouvons représenter les segments soulignés de la façon suivante:

V_2 N + V_1

A partir de cette représentation des liens entre les éléments investigués, il devient maintenant possible de circonscrire ce qui a bloqué l'étude des V-N. C'est la définition même donnée par les linguistes mandinguisants qui est trompeuse, en ce qu'elle obstrue de sa masse opaque l'accès à toute idée d'organisation des V-N. En fait, il s'agit là d'une illusion qui tient à la forme de l'élément lexical: celui-ci, aussi bien dans son fonctionnement verbal (V_2) que dans son fonctionnement nominal (N) garde la même forme (cf. le trait continu qui lie V_2 et N).

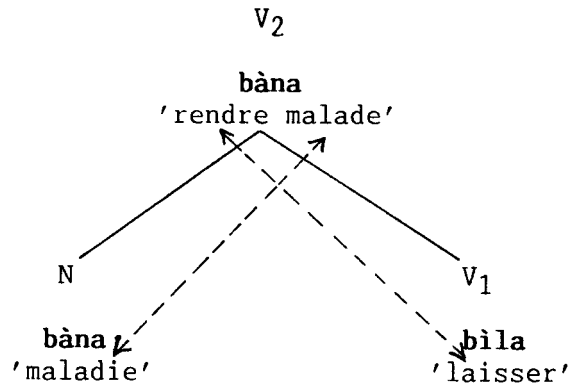
Il faut donc souligner l'erreur qui consistait à limiter la définition du V-N au seul plan syntaxique où l'identité de forme permet de justifier la définition donnée (passage de la catégorie nominale à la catégorie verbale sans adjonction d'un quelconque dérivatif); négligeant ou ignorant la relation sémantique que nous rendons par la trait discontinu entre V_1 et V_2 .

C'est la découverte de cette relation entre V_1 et V_2 qui fait de V_2 une unité complexe, formée de composants distincts (N et V_1) reliés entre eux par des relations à la fois syntaxique et sémantique. Dès lors V_2 surgit comme objet nouveau, organisé qui, s'il ne peut être compris qu'en référence à l'organisation des éléments qui l'ont engendré, a la qualité de posséder quelque chose de plus que ces composants pris isolément. Autrement dit, V_2 n'est pas une unité élémentaire comme le laisse croire la définition morpho-syntaxique mais une unité globale, constituée d'éléments divers (N et V_1) qu'il tient en son pouvoir.

2.4 LES COMPOSANTS DE V_2 ET LEURS INTERRELATIONS

Les composants de V_2 , bien qu'étant des éléments spécifiques, voire antagonistes, en ce que en espace libre ils se décomposent spontanément en verbal et en nominal - un constituant syntaxique est ou bien nominal ou bien verbal, il ne peut être l'un et l'autre à la fois - se trouvent ici dans des relations complexes où, aussi paradoxal que cela puisse paraître, ils manifestent complémentarité, coopération. Chacun des éléments prend son sens et se définit dans ses relations avec les autres. Ainsi le lien entre V_2 et N n'existe qu'au niveau de la forme. Dans les exemples (a) et (b) il est évident qu'il n'y a aucune variation morphologique touchant le V-N.

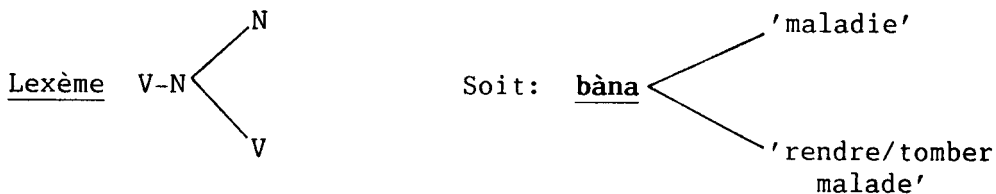
Sur le plan syntaxique, nous avons deux comportements différents: verbal en (a), nominal en (b), parce que V-N s'inscrit dans des jeux de relations qui ne se recouvrent pas. Si V-N est une unité élémentaire, simple dans son comportement nominal, il n'en est plus de même quand il fonctionne comme verbe (V_2). Comme nous l'avons indiqué, V_2 est une unité complexe, voire hégémonique en ce qu'il tient en son pouvoir à la fois le dont il a la morphologie et le sens, et le V_1 qui s'y trouve incorporé et qui lui donne le statut de verbe. Nous pouvons dégager ces relations par le schéma suivant:



S'il est admis que l'on ne peut mener à bien un travail lexicographique sur une langue sans se référer à une description grammaticale de cette langue (c'est à dire une maîtrise - au préalable - tant au niveau morphologique, syntaxique que sémantique de l'élément susceptible de constituer l'entrée du lexique ou du dictionnaire), il faut souligner l'intérêt de ce schéma pour la lexicographie.

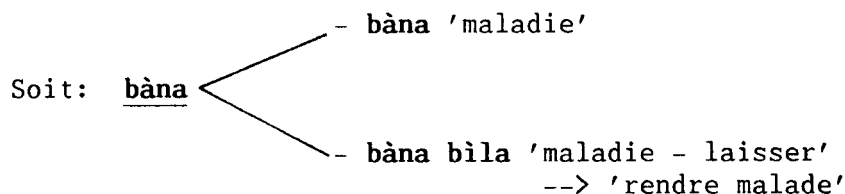
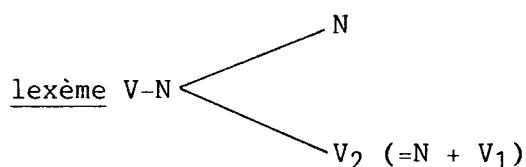
En effet, en montrant les emboîtages de N et de V₁ dans et pour V₂, nous élucidons le problème de classement des V-N, et fournissons au lexicographe la clef qui ouvre la serrure de V-N. Par conséquent, un dictionnaire doit nécessairement rendre compte du jeu transformationnel et distinguer les deux constructions du V-N correspondants aux énoncés (a) et (b).

L'énoncé (b) est ici premier au sens fort dans la mesure où il conditionne la suite, à savoir l'acceptabilité de l'énoncé (a). Or, dans l'énoncé (b), comme nous l'avons déjà remarqué, le lexème est nom, qualité qui lui permet d'assurer le rôle initial de tout nominal: être l'argument d'un verbal (ici, V₁). Ainsi tous les V-N seront marqués individuellement dans le lexique ou le dictionnaire, d'abord comme nominal, et seulement ensuite comme verbal, ce comportement verbal étant pourvu d'un trait [+V₁] qui s'incorpore au N.



où Lexème: N _____; V _____ Soit: **bàna**: 'maladie' ou 'tomber/ rendre malade'

Nous proposons le marquage ci-dessous dans lequel la complexité du V-N est plus exactement rendue:



Rappelons, pour conclure, que l'argumentation développée jusqu'ici sur l'essence des V-N de jula n'a rien d'étonnant. Nous n'avons fait que montrer que la langue est avant tout un système arbitraire de signes, et comme tel, il 'doit permettre l'analyse des choses dans leurs éléments les plus simples; il doit décomposer jusqu'à l'origine; mais il doit aussi montrer comment sont possibles les combinaisons de ces éléments, et permettre la genèse idéale de la complexité des choses' (Foucault 1966:76). L'approfondissement de la notion de V-N permet de toucher du coup non seulement au problème des relations existant ou pouvant exister entre le lexique et la grammaire du jula, mais aussi au problème de la reconstruction de l'histoire de certains verbes. Il ne s'agit pas là, d'une curiosité gratuite, mais d'une question importante du point de vue de l'évolution de la langue jula au niveau grammatical.

2.5 LA FORMATION DES V₂: HYPOTHESES

L'existence des V-N est un témoin de l'évolution⁵ dans la langue jula. Ils sont une catégorie productive et en expansion dans la langue contemporaine. Nous pouvons, sans exagération, considérer cette langue contemporaine comme 'hyperverbonominale'. A preuve, les dénominaux de transfert où l'utilisation poussée du verbe *dí* 'donner' permet d'une part à des nominaux de fonctionner comme des verbaux (cf. *nán* (N) 'sauce' --> *nán* (V) 'donner de la sauce'; *sìgarɛti* (N) 'cigarette' --> *sìgarɛti* (V) 'donner de la cigarette'; etc.), et d'autre part à des verbes considérés jusque là comme de purs verbaux, de fonctionner comme verbo-nominaux. C'est le cas du verbe *tigrɛ* qui, au départ, signifie 'couper'. Dans le cadre de nos énoncés (a) et (b), ce constituant a le sens de 'donner un salaire, une part' ou de 'salaire, part':

- (a) *ù kà Isa tigrɛ bì*
ils pv Issa couper aujourd'hui
- (b) *ù kà Isa tigrɛ dí à mà bì*
ils pv Issa salaire donner lui à aujourd'hui
'Aujourd'hui ils ont donné à Issa son salaire

Après cette parenthèse, notons que l'évolution ici est caractérisée non par la dispersion, mais par la concentration, fusion

de deux éléments divers en un seul. Notre observation selon laquelle le V_2 tire sa valeur des éléments qu'il tient en son pouvoir conduit nécessairement à la question suivante: d'où vient que la valeur puisse ainsi se former?

Sur le plan syntaxique nous avons montré que le passage de (b) à (a) s'effectue par une désarticulation de la phrase de base (b) dont les différents constituants à l'exception du terme sujet, se réorganisent par un déplacement des arguments (NO et NC) et un effacement du V_1 en (a).

Ainsi, l'idée de désarticulation est une idée consubstantielle à la formation de tout V_2 . Du coup, cette idée nous apparaît très riche, en ce qu'elle est créatrice. Relativement aux données existantes (nominal et verbal), le V_2 est une forme nouvelle, organisée et pourvue de qualités nouvelles (démontrées plus haut). Ces faits, qui sont indépendants de toute considération sémantique, nous suffisent pour indiquer d'une part que les unités lexicales ne naissent pas verbo-nominales, qu'elles le deviennent suite à la perte d'opposition nom/verbe, d'autre part que tout nominal fonctionnant comme V_2 contient virtuellement un V_1 .

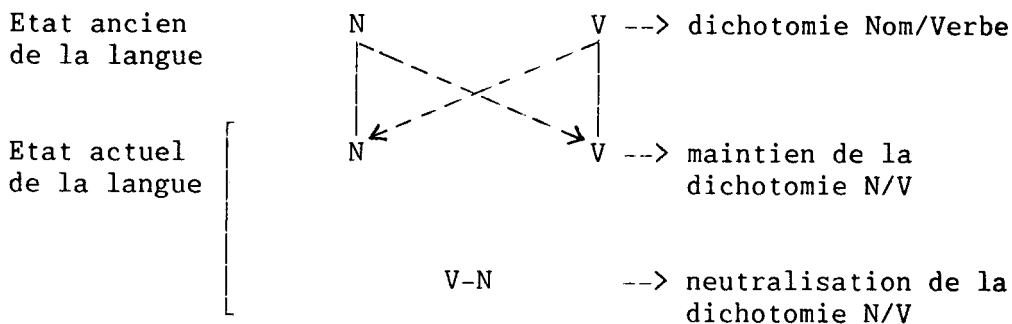
Par parenthèse, nous pouvons, à ce stade de l'exposé, rappeler que rien n'est fortuit dans la langue, et que l'apparition des V-N est comparable à celle des tons dans les langues déjà tonales. En effet, l'objectivité des méthodes de la phonologie panchronique (Hagege 1978; Haudricourt 1972) nous permet de savoir avec fruit que l'apparition de tons dans les langues déjà tonales (voire dans les langues qui n'en possédaient pas), se fait à la suite de la perte d'opposition de voisement dans les consonnes. La perte de cette opposition étant récupérée ailleurs par les tons.

L'apparition des V-N, comme celle des tons, est à interpréter comme une stratégie utilisée par la langue jula pour éviter un conflit. Si nous considérons à nouveau le niveau des constituants syntaxiques, il est clair qu'une définition comme celle-ci: 'un constituant syntaxique est ou bien nominal ou bien verbal, il ne peut être l'un et l'autre à la fois' (Creissels 1979:82) sous-estime la complexité de la forme du V_2 . Cette forme a la notable particularité d'ouvrir en soi un espace où s'analysent ses divers composants, lesquels partagent un espace commun. Et si l'on interroge la langue qui a rendu possible la présence simultanée d'éléments antagonistes (N et V) dans le même espace, on s'aperçoit aussitôt que si l'opposition entre nominal et verbal est nécessaire à partir de deux séries disjointes de marqueurs, elle apparaît superficielle quand il s'agit de V_2 . Celui-ci dans nos énoncés (a) est un résultat final où V_1 est invisible relativement à N qui est visible. Il faut, comme nous l'avons démontré jusqu'ici, descendre au niveau de (b) pour que tous les éléments (cf. schéma de **bàna**) deviennent visibles les uns par rapport aux autres: N et V_1 s'associant pour produire un tout, l'unité complexe v_2 . Nous ne serions pas complet si nous passions

sous silence le paradoxe suivant lié à l'idée de désarticulation: celle-ci est non seulement créatrice mais conservatrice. En effet, en ouvrant l'espace dans V₂ il est intéressant de voir que la désarticulation qui lui a donné naissance est en même temps conservatrice de structure.

S'il y a indubitablement avec le V₂ une forme nouvelle qui vient enrichir le lexique de la langue, par contre il n'y a pas une restructuration syntaxique mais le maintien de la permanence de la structure syntaxique de départ. Autrement dit, il y a une pérennité du système: la structure syntaxique (NO/NC + V₁) en (b) est toujours tapie présente dans tout V₂. Ceci jette une lumière nouvelle sur la désarticulation qui est, en réalité, la complexité de base. C'est elle qui crée V₂, donc de la complexité. Elle est une réalité objective à deux faces liées et solidaires: sur la première face on passe de la juxtaposition d'éléments divers à une concentration (emboîtement de N et de V₁ dans et pour V₂); sur la deuxième face notre regard retrouve intacte la structure syntaxique de base.

Pour conclure, il n'est sans doute pas inutile de rappeler l'importance de la notion de V-N pour la lexicographie. Cette notion doit être mise au centre de l'observation du cycle d'évolution lexicale de la langue jula. Nous pouvons poser deux états pour ce cycle: un état ancien de la langue où nous observons l'opposition fondamentale Nom/verbe et un état 'actuel' où les faits sont plus complexes avec l'idée d'interpénétration des catégories. Ici, nous observons à la fois le maintien de la dichotomie Nom/verbe (nos traits continus) et l'apparition du tandem verbe-nom ou verbo-nominaux (nos traits discontinus signalant ici la tendance des noms à fonctionner comme verbes, et celle des verbes comme noms, sans perdre pour autant leurs caractéristiques de départ):

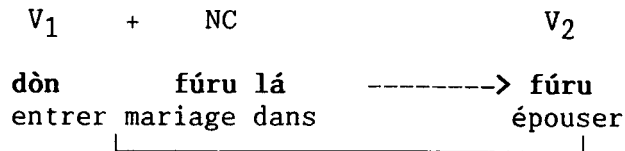


2.6 LE SEMANTISME DE V₂ PRESUPPOSE V₁

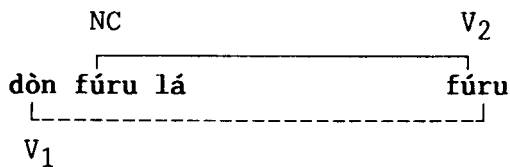
Les verbes V₁ et V₂ sont sur le même plan si ce n'est que syntaxiquement V₁ régit en (b) un argument (objet ou circonstant) qui en (a) devient V₂; cette forme V₂, comme nous l'avons démontré, est une unité complexe relativement à V₁ qui est une unité élémentaire. Sur le plan sémantique, il est intéressant de voir que la valeur sémantique de V₂ est liée à la validité de

l'énoncé (b) où apparaît V_1 . Une fois que l'on a compris que le sémantisme de V_2 présuppose V_1 on a compris la valeur sémantique essentielle des V_2 . En effet, celle-ci va être fondée et appréciée sur la valeur sémantique du verbe incorporé dans le nominal.

C'est par rapport à la valeur sémantique de V_1 qu'on peut référer celle de V_2 , V_1 étant inscrit dans une dialectique évolutive bidimensionnelle (syntaxe et sémantique). Sans entrer dans les détails qui seront donnés en leur temps (voir plus loin les tables de verbes), il découle de ce qui vient d'être dit que si un verbe, par exemple, **fúru** 'épouser, marier', est considéré comme verbe de transfert, c'est parce qu'il est fécondé d'un V_1 de transfert qui le régit comme argument - circonstant - en structure profonde: **dòn** 'entrer', qui correspond au V_1 , véhicule l'idée d'introduction, de passage. Le mariage n'est-il pas ici un passage, celui de l'enclos familial à l'enclos marital? Schématiquement nous avons une relation, dans laquelle s'inscrit tout V_2 , où le couple (Objet ou circonstant) + V_1 et V_2 sont liés en boucle, la boucle mettant en exergue aussi bien l'autonomie de V_2 que sa subordination fonctionnelle à l'ensemble de ces composants:



Ainsi on peut comprendre mieux la réalité et la logique interne du V_2 , à savoir que le V_1 qui, en fécondant N produit V_2 , puisse servir en même temps de référence pour la description sémantique de V_2 . Dès lors se déploie le jeu en forme de boucle (en gardant l'exemple supra):



où nous marquons d'un trait discontinu le lien sémantique entre V_1 et V_2 . C'est par et dans ce jeu V_1 prend un pouvoir signifiant: en plus de sa valeur de signe, il joue un rôle instrumental, 'd'opérateur' au sens de GROSS, dans la mesure où c'est le terme qui met en pratique la 'translation' ou passage de la catégorie nominale à la catégorie verbale.

NOTES

¹En dépit du nom 'jula de Côte d'Ivoire', il s'agit plus précisément du parler de Bouaké, ville natale de l'auteur (Bouaké: 2^e grande ville de la

C.I. et situé au centre). A la différence des parlers de villes anciennement mandigophones comme Kong ou Odienné, ce parler est dans l'ensemble peu différencié du bambara.

²Abbréviations: NS Nom en fonction de sujet
 P Particule predicative (ou pv particule verbale)
 NO Nom en fonction d'objet
 BV Base verbale
 NC Nom en fonction de circonstant
 V-N Verbo-Nominal

³Le présent travail est à la suite à notre article 'La problématique des dénominiaux de transfert en jula' (Kone 1988:217-233). Il a été présenté au 18ème congrès des langues de l'Afrique occidentale (S.L.A.O.) en mars 1988, à Niamey.

⁴Nous pensons ici aux énoncés où **bāna** fonctionne comme nominal. **bānā bé Isa lá** (litt. 'la maladie se trouve dans Isa') --> 'Issa est malade'.

⁵C'est aussi le cas en français où, selon Vendler(1970:83), 'il est une opération que nous exécutons couramment en employant les verbes, à savoir la re-verbalisation d'un verbe nominalisé. Pour ne citer que quelques exemples simples il y a presque synonymie entre les bouts de phrase suivants:

prier - faire une prière
 étudier - faire l'étude de
 croire - entretenir une croyance
 crier - pousser un cri'

REFERENCES

- Creissels, D. 1979. Unités et catégories grammaticales. Publications de l'Université des Langues et Lettres de Grenoble III.
- Foucault, M. 1966. Les mots et les choses (une archéologie des sciences humaines). Paris: Gallimard.
- Hagege, C. et A. Haudricourt. 1978. La phonologie panchronique. Paris: P.U.F.
- Houis, M. 1977. Description systématique des langues négro-africaines. Afrique et langage 7:5-65.
- Kone, D. La problématique des dénominiaux de transfert en jula. Mandenkan n°s 14-15, Paris. pp. 217-233.
- Vendler, Z. 1970. Les performatifs en perspective. Langages N° 17. Paris: Didier-Larousse.